STREAMING, live – ARTE concert, mer 25 janv 2023, 20h. GUSTAVO DUDAMEL : Villa-Lobos, Weill, Granados…

STREAMING, live – ARTE concert, mer 25 janv 2023, 20h. GUSTAVO DUDAMEL. Rythmes latins, d'Espagne et d'Amérique latine… Libre de son programme, le directeur musical de l'Opéra de Paris, Gustavo Dudamel, assume ses racines latines (il est né au Vénézuela), et conçoit une sélection de pièces très chaloupées, rythmées : entre l'Espagne et l'Amérique Latine. Place à l'inspiration d'Heitor Villa-Lobos, Carlos Guastavino, Leonard Bernstein, Astor Piazzolla, Fernando Obradors, Salvador Codina, Horacio Salgán, Francisco Asenjo Barbieri, Kurt Weill et Enrique Granados. L'éventail « classique » est large et comprend une grande diversité d'écriture, classique, moderne, populaire.

6 chanteurs issus de l'Académie de l'Opéra national de Paris participent au programme : les sopranos Martina Russomanno et Margarita Polonskaya ; la mezzo-soprano Marine Chagnon, les ténors Thomas Ricart et Andres Cascante ; la basse Alejandro Baliñas Vieites. soit une distribution vocale pleine de promesses pour un concert atypique dont le fil reflète le goût du maestro.

EN REPLAY sur ARTEconcert
A l'antenne dimanche 2 avril 2023 à 18h50.

https://www.arte.tv/fr/videos/112295-000-A/soiree-gustavo-dudamel-au-palais-garnier/
Durée : 1h35mn

Programme :

Heitor Villa-Lobos – Bachianas brasileiras n°4
(Aria – Cantilena en la mineur ; Dança – Martelo en do majeur)

Leonard Bernstein – Divertimento pour Orchestre
(II: Waltz – Allegretto, con grazia)

Astor Piazzolla – Oblivion, arrangement pour orchestre
de Frantisek Janoska

Carlos Guastavino – La Rosa y el sauce

Enrique Granados – Goyescas
(Tableau I, scène 4 : Intermezzo)

Fernando Obradors – Canciones clásicas españolas vol. 1
(« Del cabello más sutil »)

Salvador Codina – La Galeota
(« Romanza de Saúl : Mi barca vieja »)

Enrique Granados – Goyescas
(« La Maja y el Ruisenor »)

Kurt Weill – Street scene
(Acte I : « Ice Cream Sextett »)

Leonard Bernstein – Trouble in Tahiti
(Scène 6 : « What a movie! »)

Francisco Asenjo Barbieri – El barberillo de Lavapiés
(Acte I : « Como nací en la calle de la Paloma »)

Leonard Bernstein – West Side Story

(« A boy like that »)

Horacio Salgán – Tango a fuego lento

Leonard Bernstein – On the town
(Acte I : « Times Square Ballet »)

Kurt Weill – Marie Galante (« Youkali »)

Concert filmé le 25 janvier 2022 au Palais Garnier, Paris.

© Julien Mignot / Gustavo Dudamel

CRITIQUE, opéra. CLERMONT FERRAND le 20 janvier 2023. VERDI La Traviata / Erminie Blondel. B. Martin / Pierre Thirion-Vallet

Sur les hautes portes du sobre (et efficace) décor signé Franck Aracil, s'énonce clair et foudroyant le verdict impitoyable qui résume le destin de la courtisane : « *amore e morte* » / amour et mort. En s'appuyant sur la tension structurante de cette équation éros /

thanatos, l’itinéraire de Violetta Valery, jeune prostituée parisienne et phtisique, vit le temps qu’a chaque fleur, pour s’ouvrir et …. se flétrir. Si la jeune femme doit mourir, la grâce lui est consentie : aimer jusqu’à se sacrifier pour montrer sa valeur morale.

Pierre Thirion-Vallet nous offre assurément l’une de ses meilleures mises en scène d’autant plus appréciée qu’on ne compte plus le nombre de Traviatas vues à ce jour. La production de ce soir a été créée en oct 2022 à l’Opéra de Reims.
Ainsi, imaginer dès l’ouverture le double malade de Violetta est très juste ; c’est à la fois la figure du destin qui lui rappelle l’échéance finale ; et sa propre horloge biologique. Cette maladie qui la ronge, prend tout son sens quand elle avoue, touchée par la sincérité de Rodolfo : « il est venu quand j’étais malade et m’a transmis une nouvelle fièvre… Celle de l’amour ». Voilà qui exprime idéalement ce miracle qui embrase le duo bouleversant du I. Instant délectable quand ce que l’on voit sur scène intensifie d’un coup l’éclat du texte.

Clermont Auvergne Opéra

GRAND CORPS MALADE
Le temps compté de Violetta,
Pierre Thirion-Vallet signe l'une de ses meilleurs mises en scène d'opéra



Au II, même coup du destin. Si l'acte s'ouvre sur le solo extatique de Rodolfo, comblé, accompli, éperdu -évocation d'un bonheur fragile inattendu-, rien n'est épargné à la « dévoyée » ; impure, scandaleuse, Violetta doit payer sa dette.
Car la jeune courtisane est condamnée : son temps est donc compté [-Zeffirelli lui aussi, dans la même scène, avait

rappelé ce point crucial dans son film avec le plan rapproché sur l'horloge…] ; ce qui souligné avec tact ici, ne rend que plus inepte l'apparition de Germont père qui ose lui parler de sa beauté, de sa jeunesse, « avec le temps »…. elle oubliera ; et l'amour qui la lie à son fils Rodolfo, …s'effacera » ; non justement : Violetta n'a plus de temps. Ce qui rend son sacrifice encore plus sublime…

Annoncée en début de spectacle souffrante mais présente, **Erminie Blondel** assure la force et l'intensité du personnage tragique, amoureuse éperdue qui sait accepter le sacrifice au nom de la morale bourgeoise. Sa silhouette est crédible, et le chant assumé avec probité tout au long d'acte en acte, avec une fin du I réussie sur le plan dramatique et son duo avec Germont père, déchirant. A ses côtés, les hommes ne déméritent guère : **Matthieu Justine** (Alfredo) place ses aigus avec aisance et prend une épaisseur croissante au fur et à mesure de l'action, quand **Jiwon Song**, chant noble et volontairement distancié, refuse à Violetta l'étreinte qu'elle lui réclame… Une pestiférée reste méprisable. Le baryton coréen est connu du public Clermontois car il est lauréat du concours de chant organisé par l'Opéra en 2017. L'opportunité est offerte de suivre son parcours depuis l'obtention de son prix.

D'une façon générale, le jeu d'acteurs est précis et sobre. Toujours étonnement juste. On reconnaît là une sensibilité qui rétablit la charge émotionnelle pour chaque acte.

En fosse, **l'Orchestre Les Métamorphoses** habite le drame verdien dans la souplesse, un sens du détail instrumental, et surtout l'équilibre avec les voix sur le plateau, ce en dépit d'une acoustique moins profitable que la salle habituelle de l'Opéra de Clermont-Ferrand.
Voilà une production convaincante et cohérente qui change fort opportunément des relectures et réécritures actuelles. Le spectacle sert au plus près la grandeur morale de l'héroïne ;

son sens du sacrifice et toute la tendresse de VERDI pour Violetta gagne ainsi un éclairage inédit : la dévoyée est en réalité une femme admirable. On sait combien VERDI a lui-même souffert de l'hypocrisie bourgeoise ; son opéra clarifie la réalité : ceux qui se parent des vertus morales ne sont pas ceux qui les appliquent. Violetta a plus de sens moral que Germont. Renversement lumineux qui prend tout son sens dans cette mise en scène en tout point réussie, pertinente.

_____

CRITIQUE, opéra. CLERMONT FERRAND le 20 janvier 2023. VERDI La Traviata. B. Martin / Pierre Thirion-Vallet. Avec Erminie Blondel, Matthieu Justine, Jiwon Song… Chœur Opera Nomade / orchestre Les Métamorphoses.Photos © Sébastien Gomez / Clermont Auvergne Opéra

LA TRAVIATA EN TOURNÉE
Jusqu'au 14 avril 2023

Prochaines dates de La Traviata par Pierre Thirion-Vallet :
Le 22 janvier 2023 à Clermont-Ferrand, maison de la culture.
Le 2 février, Neuilly sur Seine, théâtre des Sablons ;
Le 4 février, Poissy, théâtre
Le 8 février, Saint Quentin, th Jean Vilar
Le 26 février, Arcachon, Olympia
Le 12 mars, Perpignan, l'archipel
Le 4 avril, Montrouge, le Beffroi
Le 7 avril, Abbeville, théâtre municipal

Le 14 avril, Plaisir, théâtre Coluche

Plus dinfos ici
Opera nomade
https://www.operanomade.org/en-tournee

Prochains rvs lyriques programmés par Clermont Auvergne Opéra :

Haydn : l'isola disabitata, le 4 février 2023
Récital Sandrine Piau, le 20 février 2023
Renseignement & réservations ici,
Directement sur le site de Clermont Auvergne Opera :
https://clermont-auvergne-opera.com/la-saison/

PIANO. Entretien avec Pierre Réach, à propos de son nouvel album Beethoven (Anima

records)



JOUER BEETHOVEN : les défis d'une vie. Le pianiste **Pierre Réach** poursuit son exploration de la planète beethovénienne. Son nouvel album (double cd comprenant **les Sonates opus 1-3, 109-111**) éclaire un regard profond et fraternel qui dévoile chez Ludwig, une cohérence visionnaire : en une confrontation féconde, qui porte l'espoir et le combat, le sentiment et la clairvoyance, les Sonates se répondent car elles manifestent l'idéal d'un seul homme. Grand admirateur de Kempff, Pierre Réach souligne chez Beethoven, sa force et sa bonté ; une indéfectible spiritualité humaniste. Comment aborder le massif des 32 Sonates ? Comment absorber leurs apparentes différences ? Comment rétablir leur unité profonde ? Quelle image de Beethoven laissent-elles envisager ?

CLASSIQUENEWS : Pourquoi et selon quels critères avoir choisi les pièces de votre album ?

PIERRE RÉACH : Tout d'abord un grand merci de m'interroger sur mon projet de l'enregistrement de l'intégrale des sonates de Beethoven car parler de cela m'émeut toujours profondément. Une intégrale des 32 sonates est une véritable ascension d'un sommet qu'on est jamais certain de totalement atteindre ; on passe comme dans toute aventure un peu surhumaine par des moments de doute, de découragement aussi, même si l'on sent en soi une force intérieure inébranlable, une direction obligée,

et un élan qui ne s’arrête en fait jamais.
Pour la première étape, je devais bien choisir, et ce seraient les deux premiers CDs parus il y a déjà quelques mois.J’avais choisi les trois sonates de l’opus 31 car je les joue depuis mon plus jeune âge et j’avais été marqué toute mon enfance par Wilhelm Kempff dont je ne ratais pas un seul concert, et qui reste mon dieu dans ces oeuvres là. La Sonate dite « La Tempête » berçait mes nuits, elle accompagnait aussi toute ma famille et tout naturellement je l’ai choisie avec ses deux soeurs d’un même opus pour commencer. Et comme je voulais faire aussi une sorte de confrontation (le mot confrontation a toujours été pour moi particulièrement beethovénien), je me suis lancé dans les trois dernières qui sont les trois plus grands pôle de l’âme humaine, le lyrisme, la générosité et l’acceptation de la dualité de la vie et de la mort comme une survie dans l’éternité.
Mais c’était la première étape.La deuxième paraît ces jours ci et je répondrai à votre question très sincèrement pour les 9 sonates qui composent les trois CDs de ce deuxième coffret: Je les ai choisies car chacune exprime un aspect du génie beethovénien: la première déjà revendicative et rageuse, voulant prendre position avec des contrastes nouveaux et un élan impressionnant, la 4ème qui est la première « grande sonate » pourrait-on dire du répertoire pianistique, très brillante, même magistrale, la 7ème dont le largo annonce déjà (et c’est pourtant une oeuvre de jeunesse) les drames schubertiens, la 10ème si aimable, tendre et même parfois drôle et enjouée, la 12ème avec la profonde et irrévocable Marche funèbre, la « Clair de lune » (ce titre n’est pas de Beethoven) qui exprime la passion, la Pastorale, l’Appassionata qui est un véritable cataclysme spatial, et pour finir la sonate dite « à Thérèse », véritable déclaration d’un amour plein de tendresse et d’espérance.

CLASSIQUENEWS : Evidemment l’écart entre les Sonates de jeunesse et celle de la toute fin saute aux yeux. La confrontation produit quel enseignement pour vous ? Comment dialoguent-elles de part et d’autre de la longue évolution de Beethoven ?

PIERRE RÉACH : Ce qui me parait unique chez Beethoven et en particulier dans ses sonates, c’est justement la confrontation mais on pourrait parler d’une confrontation avec lui même. Tout est déjà là, prenez par exemple le sublime largo de la 4ème (opus 7). Les mêmes harmonies (également en do majeur, vous les trouverez dans l’arietta de l’opus 111 !). Il y a déjà « un peu d’Appassionata » dans la première (également en fa mineur), et pensez que les opus 31 dont pas mal de mouvements sont écrits dans la joie (la sonate dite « Boiteuse » ou toute la sonate en mi bémol opus 31 n°3) ont été écrites au moment du testament d’Heiligenstadt ! Comme si Beethoven avait eu et en même temps, plusieurs vies, et passait de l’une à l’autre comme dans des univers différents qui n’appartiennent qu’à lui.



CLASSIQUENEWS : A propos des 3 Sonates finales, quels sont les défis pour l'interprète, et quels aspects de Beethoven dévoilent-elles?

PIERRE RÉACH : Je viens de vous dire que les défis ne changent pas car le message est universel. Il y a l'éternité dans le largo de la 4ème comme dans l'ariette de l'opus 111 et pensez que la générosité, la bonté de l'opus 110, on les sent de la même manière dans le deuxième mouvement de la Pathétique opus 13. Sans doute dans les dernières, il y a à la fois plus de dépouillement (plus c'est dépouillé, plus c'est difficile), un côté parfois « gauche » ou anti pianistique car souvent ce ne sont plus les touches d'un piano mais les quatre instruments d'un quatuor, mais la responsabilité de l'interprète est la même. Je dirais même qu'elle est justement plus grande dans

les premières sonates où il doit les élever aux plus haut tandis que les trois « monstres » ultimes (je parle des trois dernières) sont si indiscutables qu'ils s'imposent un peu déjà par eux mêmes.

CLASSIQUENEWS : Depuis que vous jouez ces Sonates, votre regard et votre compréhension ont-ils changé, évolué au fur et à mesure de votre propre parcours ?

PIERRE RÉACH : Oui, bien sûr, et ce n'est que le début ! Je n'écoute jamais mes disques, même si j'en suis un peu content. Chaque jour qui passe nous transforme, nous donne une nouvelle vision de chaque chose de la vie et il en est de même dans la musique.Ce que je peux vous dire c'est ce que m'a prédit la pianiste Edith Fischer et elle avait raison: « Pierre quand tu seras arrivé à les jouer toutes, tu te sentiras un autre homme! ». Oui je suis devenu différent et je suis heureux de cela. C'est grâce à Beethoven!

CLASSIQUENEWS : Comment abordez-vous ces Sonates : comme des défis jamais totalement surmontés ou comme une source intarissable de dépassement et d'approfondissement ?

PIERRE RÉACH : Un défi doit rester un peu inhumain, ne pas avoir de réponses ou de solutions, donc bien sûr, je ne surmonterai jamais tout cela. Mais que de joies, de bonheur quotidien et j'écoute aussi mes collègues différemment dans Beethoven et curieuse chose, je les aime plus ou encore plus ! C'est peut-être cela la complicité…

CLASSIQUENEWS : Quelle vision avez-vous de Beethoven ? Quelle image vous vient à l'esprit ?

PIERRE RÉACH : Avant tout la Bonté, la générosité humaine. Ecoutez le thème de l'opus 109, le début de l'opus 110, le premier mouvement du concerto pour piano n°4, celui pour violon, sa musique de chambre, les cinq admirables sonates pour violoncelle, et avant tout les quatuors. Qu'y a t'il de plus « bon » que le deuxième mouvement de l'opus 59 ?Mais aussi, en plus du défi permanent dont vous avez parlé, l'audace de savoir dire « non ». Savoir ne pas accepter n'importe quoi, savoir toujours espérer et croire en l'Homme. Beethoven était grand car il croyait en l'Homme. C'était une véritable foi, pas religieuse mais profondément humaine.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur l'enregistrement ? Un épisode qui vous a marqué pendant les sessions de l'enregistrement ?

PIERRE RÉACH : J'ai la chance d'être enregistré par Etienne Collard. Il a su trouver une prise de son fidèle à ma nature, il a parfaitement su adapter ses micros à ce qu'il sentait dans mon jeu, mais quand on enregistre Beethoven, peut-être plus que tout autre compositeur, ce qui compte avant tout, et fait oublier tout le reste : être et rester VRAI. Et je voudrais continuer dans cette direction.

Propos recueillis en janvier 2023
Photos : Cristina Balcells

CD événement. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (1 cd Anima records). LIRE ici notre critique complète du cd Beethoven par Pierre Réach : … « Le voici ce Beethoven âpre, expérimental, hors normes, conquérant d'un monde nouveau, créateur d'une musique inédite pour une ère future ; de romantique, Ludwig a la passion chevillée au corps ; classique et moderne à la fois, il réinvente les formes (ainsi le sens profond de la fugue ou du plan sonate) transmises par Haydn pour les transcender vers l'inouï et l'inconnu. Le triptyque de l'opus 31(cd1) atteste du bouillonnement et cathartique et spirituel, de cette forge musicale en constante progression… »



CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

PLUS D'INFOS sur le site de Pierre Réach : https://pierre-reach.com/

FESTIVALS 2024 : à l'heure des JO 2024, les festivals français auront bien lieu dans les conditions habituelles, confirme la Ministre de la culture, en visite aux BIS de Nantes (janvier 2023)

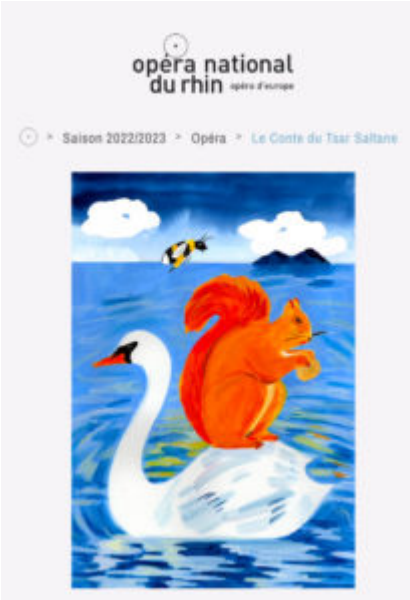


FESTIVALS 2024. En visite aux BIS à Nantes (janvier 2023), la ministre de la culture, **Rima Abdul-Malak** a souhait mettre fin à une polémique qui ne cessait d'agréger le mécontentement de la filière du spectacle vivant en France à l'horizon 2024 : « *la menace d'annulation qui pesait sur les festivals 2024 du fait des Jeux Olympiques est désormais totalement écartée* » a déclarée la ministre. Celle-ci a rassuré le milieu des festivals et spectacle vivant : « *La circulaire a clarifié le cadre, et nous avons mené un dialogue étroit avec la vingtaine de festivals, sur six-mille, qui risquaient d'être entravés du fait de leur recours aux Unités de forces mobiles [UFM], gendarmerie ou CRS, mobilisés durant certains temps désormais bien délimités et fortement réduits autour des Jeux. Tous sont parvenus à modifier leurs dates d'une façon cohérente par*

rapport à leur activité. Pour tous les autres, je le répète, il n'y aura aucun changement, et les préfets examineront les dossiers de sécurité exactement sur les mêmes bases que chaque année ».

Voilà qui devrait satisfaire les nombreuses questions et inquiétudes énoncées par les organisateurs du spectacle vivant dans un communiqué alerte diffusé le 9 déc 2022 :
LIRE notre dépêche dédiée : JO 2024. Menacés d'interdiction, les festivals culturels veulent exister pendant les JO 2024 (dépêche du 9 déc 2022) : https://www.classiquenews.com/jo-2024-menaces-dinterdiction-les-festivals-culturels-veulent-exister-pendant-les-jo-2024/

CONJONCTURE LYRIQUE. Privé de moyens, l'Opéra national du Rhin révise a minima deux représentations à Mulhouse



Indice d'une fragilisation financière sur le secteur culturel… L'Opéra National de Mulhouse subit une hausse significative de ses charges (hausse des salaires de la fonction publique territoriale, cherté de l'énergie et des matières premières). Idem pour sa dotation fournie par ses partenaires publics, eux-mêmes impactés par l'inflation dans l'Hexagone (le Maire EELV de Strasbourg a annoncé une réduction de 2,2 millions pour la

culture). En conséquence, l'Opéra doit réviser la programmation 2023 et redimensionner le nombre de représentations. Ainsi le spectacle programmé à La Filature de Mulhouse le 26 mai 2023 est annulée ; celle du 28 mai, repensée en version de concert. Ces changements affectent la production du CONTE DU TSAR SALTANE (1900), ouvrage rare de Rimsky-Korsakov (plus d'infos ici : https://www.operanationaldurhin.eu/fr/spectacles/saison-2022-2023/opera/das-marchen-vom-zaren-saltan).

Créé en 1972, l'Opéra du Rhin (« national » de puis 1997) est né du regroupement des institutions lyriques et musicales de Strasbourg, Mulhouse et Colmar.

Ces restrictions liées à la conjoncture semblent affecter sérieusement la filière du spectacle vivant, en particulier les grandes institutions. Le 16 janvier dernier, **l'Opéra de Paris, en déficit**, confirmait devoir **annuler une tournée de l'Orchestre qui sous la direction du directeur musical, Gustavo Dudamel**, devait se dérouler en avril 2023 à Londres et à Vienne. « Les modalités d'organisation de tournées [ne sont] pas compatibles avec l'équilibre économique recherché » s'était expliqué l'Opéra parisien.

ÉTUDES & PROSPECTIVE : LE SON, MOINS SERVICE QUE BIEN CONSOMMABLE.Le Cabinet Asterès précise le poids économique des industries du son en France (rapport janvier 2023).

A l'occasion de la Semaine du son de l'Unesco, (16-29 janvier 2023), l'étude du cabinet Asterès dans une étude révélatrice des tendances émergeantes de la filière, précise le poids économique de l'industrie du son en France. C'est à dire telle que définie ainsi : biens et services permettant l'émission, l'enregistrement et la diffusion du son ». Soit « **38 milliards d'euros par an** ; **1,7% du produit intérieur brut** ; donc autant que l'industrie pharmaceutique ou que le budget de la Défense pour l'année 2020 ».

L'industrie du son en France, une filière en plein essor

L'étude menée par le cabinet Asterès a le

mérite d'analyser dans sa globalité complexe le secteur de la production et de la diffusion sonore ; elle met en lumière des secteurs méconnus pourtant actifs, comme elle permet de préciser de nouveaux usages liés à la consommation du son…



Le rapport est réalisé dans la perspective de **l'exposition internationale du son de 2027** pour que la France (pays d'accueil) au faite des connaissances sur l'évolution du son dans la société, présente alors un ensemble de projets qui la distinguent de ses voisins et de la concurrence internationale. L'enquête a envisagé le son dans une acceptation très large, d'où l'ampleur des chiffres obtenus : **télécoms et matériels de diffusion sonore** (27 milliards d'euros) ; ingénierie et conseil acoustique (3,5 milliards d'euros) ; traitement médical de l'audition (2,5 milliards d'euros).

Le secteur audiovisuel « hybride », combinant son et image (chaînes de télévision, films, spectacle vivant, jeu vidéo : 3,6 milliards d'euros dont 511 millions pour le spectacle vivant; 398 millions pour programmation informatique et édition de jeux électroniques) ; **la création sonore et musicale** (radio, musique enregistrée, livres audio) représente 2 milliards d'euros : la répartition est la suivante : originaux de radiodiffusion (1 milliard / données 2018) ; ventes de musique enregistrée (591 milllions / 3400 emplois /

1980 entreprises) ; livres audio (22 millions : favorisés pendant le confinement – audiolib a progressé de 50% au printemps 2020) : les nouvelles pratiques de lecture auditive, immobile et domestique vont-elles s'installer? Tendance : depuis 2015, la vente de musique enregistrée progresse, grâce au marché numérique qui compense les pertes du marché physique. Gagnants du tout numérique : l'autoproduction et la production indépendante qui ont profité des facilités de production et de diffusion permises par le numérique.

Le son, moins service que « bien consommable » est intensément commercialisé : en particulier par les télécoms qui savent « capter la valeur créée par le son » ; les consommateurs dépensent plus en matériel sonore que le son lui- même ». Les achats d'enceinte et de supports d'écoute sont plus importants que les cd. La dématérialisation accentue l'attractivité du tout disponible à la demande : les consommateurs « s'abonnent ou paient pour accéder ponctuellement à un contenu, mais ne le possèdent plus. »

Ainsi le poids des infrastructures sonores (télécoms, matériels sonores, facture instrumentale), actrices majeures de l'industrie étudiée (27 milliards), a aussi profité de la dématérialisation du son. A ce titre cd et dvd seraient délaissés pour l'expérience unique, mémorable, du cinéma et du spectacle vivant.

Pour se maintenir sur le marché du son, stimulé par le tout numérique, des acteurs ont tout misé sur la qualité du son vendu : plateforme de streaming, stations de radio historiques (optant pour l'écoute en différé ou replay, leur audience ne cesse de croître : 2h50 d'écoute quotidienne en nov et déc 2018), studios de podcasts dédiés dit « natifs » (fidélisant en 2020, 10% des internautes), éditeurs de livres audio, retour des disques vinyles…

Les secteurs émergeants : **le conseil et la recherche en acoustique** demeurent des fleurons hexagonaux (3,5 milliards –

24 millions pour la seule recherche acoustique) en pleine expansion : bureaux d'études acoustiques, entreprises spécialisées dans le design sonore, conseil en télécommunication, les travaux d'isolation, d'inspection et d'essais techniques, la fabrication du matériel de mesure acoustique, sont les secteurs d'activité qui attestent du dynamisme de la filière. De même que l'audition (2 milliards), plus médicale que commerciale (marché des audioprothèses) : investir pour mieux écouter reste aussi une tendance majeure. En ce sens l'aide et les subventions auditives augmentent (830 millions d'euros). Des millions de français auront un meilleur accès au son.

L'étude distingue des modes et des pratiques sonores nouvelles : « La désynchronisation et la portabilité des contenus, permises par la numérisation, ont confirmé l'importance rituelle de certains modes de consommation du son, comme le cinéma ou le spectacle vivant, ainsi que leur complémentarité avec des modes d'écoute à domicile » (où le différé grandit tandis que l'achat de dvd et blu ray ne cessent de diminué depuis 10 ans).

La part des foyers disposant / adoptant des **enceintes connectées avec reconnaissance vocale** est de 11% : soit 135 millions en 2019. Un marché nouveau lui aussi émergeant, où les acteurs se concentrent : Amazon et Google en entrée de gamme / Apple et Sonos en haut de gamme. Les opérateurs français (Snips racheté par Sonos ; Linagora, Vivoka (pour les clients de l'hôtellerie) tirent actuellement leur épingle du jeu…

De son côté, **le marché des instruments de musique** (facture instrumentale englobant aussi les accessoires) représente 430 millions dont 330/400 millions pour les instruments neufs. Le marché s'est reconstruit après la crise de 2008. 2013 a été le sommet des ventes globales, depuis le marché se tasse malgré l'offre de services entretien et réparation, nouvelles options destinées à consolider la prise de commande.

Mais le son c'est aussi du bruit… Autre « découverte » intéressante : la part du bruit et les fonds investis pour l'atténuer dans l'espace humain quotidien est considérable.

« En contrepoint du son, qui crée de la valeur et des emplois sur une multitude de marchés, le bruit représente une diminution de bien-être et donc de valeur créée. Son coût social est estimé à 57 milliards d'euros par an en France. Les transports représentent près d'un quart ce coût, puisque le bruit qu'ils engendrent coûterait 11,5 milliards d'euros. Plus de 50 millions de personnes sont affectées par le bruit du trafic routier, 6 millions de personnes sont touchées par le bruit du trafic ferroviaire et 4 millions par le trafic aérien.

Le coût sur la santé du bruit des transports, matérialisé par des troubles du sommeil et des maladies cardiovasculaires, s'élèverait à 11,5 milliards € par an d'années de vie en bonne santé perdues. (…)… la perte de productivité liée au bruit se traduit en une perte de rentrées fiscales. »

Lien vers l'étude complète.

> *L'économie des industries sonores : quand les marchés valorisent le son*

Photo : tous droits réservés DR

ANNONCE CD. MAHLER, GUDNADOTTIR, ELGAR (LSO, Dresdner Phil) – BO du film TÁR de Todd Field (1 cd Deutsche Grammophon)



Le réalisateur **Todd Field** (*Little children, Eyes Wide Shut*) signe lequel **TÁR** pour lequel la violoncelliste et compositrice islandaise **Hildur Guonadottir** (*Joker* / Golden Globe pour la musique originale ; *Tchernobyl*) a conçu la bande originale. Bien accueilli au dernier Festival de Venise (sept 2022), la fiction où captive l'actrice **Cate Blanchett** en cheffe d'orchestre reconnue mais éprouvée, personnalité complexe et contradictoire, interroge le principe même du processus créatif comme la préparation d'un programme d'orchestre (répétition de la 5è Symphonie de Mahler…). La musique de Gudnadottir introspecte la psyché des personnages, fouille leur faiblesse tragique en vagues sonores sombres et inquiétantes (« *For Petra* » / en particulier la version pour quatuor à cordes, âpre et lugubre ; « *Mortar* », « *recording session* » ; **le triptyque « Tár »**, joué au violoncelle par la compositrice elle-même, puis dans une version pour quatuor à cordes dont les longues phrases plongent dans les âmes et semblent dire leur totale impuissance…).

La musique exprime l'activité souterraine qui pilote la conscience des êtres. Todd Field évoque le destin de **la cheffe Lydia Tár** à travers l'incarnation de Cate Blanchett laquelle a travaillé avec les divers orchestres et musiciens associés à la réalisation du film (**Dresdner Philharmonie** et son violon solo, **Wolfgang Hentrich**). Pour le réalisme du rôle, l'actrice joue même au piano un Prélude du Clavier bien tempéré de Bach dans l'épisode où elle enseigne le piano. Fidèle aux intentions du réalisateur, la musique pointe le désordre et la déconstruction, autant d'éléments intimes qui perturbent consciemment ou non la création et l'acte de performance. Ainsi « Mortar » en particulier est une séquence où selon Field, « *Túr peut tomber en elle-même, un endroit où les lois naturelles de son état de veille, ne s'appliquent pas* ».

Le cd de la bande originale fait entendre aux côtés des pièces de Guonadottir, des répétitions de la **5è Symphonie de Mahler** (dont le voluptueux et suspendu Adagio, session d'enregistrement où la cheffe dialogue avec le preneur de son), du **Concerto pour violoncelle d'Elgar** (**LSO, Natalie Murray Beale**) ; le standard de jazz : **Here's that rainy day** (New trombone collective / **Al Kay**) ; Icaro cura mente de la chamane **Elisa Vargas Fernandez** (pour évoquer le travail ethnomusicologique de Shipibo-konibo)… Le film montre à l'image le fonctionnement d'un orchestre en répétition, en session d'enregistrement sous la conduite d'une femme chef d'orchestre habilitée à diriger tout un collectif d'individualités différentes.



Evidemment la fiction de Field fait écho à l'évolution du métier de chef d'orchestre qui depuis quelques années s'est considérablement féminisé. Ainsi le personnage de **Lydia TÁR**, compositrice-cheffe reconnue, première femme qui aurait dirigé le Philharmonique de Berlin symbolise-t-il l'évolution majeure de la direction d'orchestre. Que dans son film, Todd Field ajoute une trame dramatique qui fait paraître son héroïne plutôt noire (voire criminelle), égoïste et finalement tragique, relève plus spécifiquement des nécessités de la fiction. L'ascension de la musicienne bientôt rattrapée par le passé, puis sa chute et son impuissance, n'ont pas manqué de faire réagir. La prestation de **Cate Blanchett**, oscarisable et plus que crédible, a contribué à la croyance que le film était un biopic d'après un personnage réel. Première gageure réussie. Photo (DR)

TÚR, film de Todd Field – sortie en France le 25 janvier 2023

Parution du CD de la bande originale (GUONADOTTIR, MAHLER, ELGAR…), le 27 janvier 2023

Plus d'infos sur le site de DG **Deutsche Grammophon** :

https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/tar-hildur-gunadottir-12805

PARIS, CONCERT SOLIDAIRE, Musique sacrée : Haendel, Mozart, Vivaldi… Anara Khassenova (soprano), Daniel Morales-Carmona (orgue), Dim 29 janv 2023 / 70ème Journée mondiale des maladies de la Lèpre



A l'occasion de la 70ème Journée mondiale des maladies de la lèpre, la **Fondation RAOUL FOLLEREAU** propose un concert solidaire, église Saint-Lambert de Vaugirard – Au programme musique sacrée de Haendel, Vivaldi, JS Bach, Mozart. Sous la voûte de l'église parisienne, résonneront plusieurs pièces virtuoses et hautement spirituelles, joyaux sacrés du baroque et du classicisme, de Haendel à Mozart : particulièrement exigeant le motet « Laudate pueri Dominum » de Vivaldi ; l'Ave verum et le « Exsultate Jubilate » de Mozart, sans omettre l'époustouflant air « Tu del Cielo ministro eletto », extrait de l'oratorio de Haendel : Il trionfo del tempo e del Disinganno », chef d'œuvre romain de 1707. Anara Khassenova chante l'air de Bellezza / la Beauté, insouciante, hédoniste, encouragée par le plaisir… Le propre du baroque est de sédurie voire d'envoûter. Dans la résonance réverbérée de l'église Saint-Lambert, les partitions sacrées promettent d'atteindre leur objectif : toucher le cœur des auditeurs. Dramatique, demandant une agilité acrobatique, les airs sont défendus par la soprano **Anara Khassenova**, nouvelle étoile coloratoure, née au Kazakhstan. Complice pour ce récital semé d'éclats et de scintillements magiciens, le mexicain **Daniel Morales-Carmona**, organiste titulaire de l'église anglophone Saint-Joseph à Paris, qui accompagne la cantatrice et joue aussi plusieurs pièces pour orgue seul.

CONCERT SOLIDAIRE
Fondation RAOUL FOLLEREAU
Dimanche 29 janvier 2023 à 16h

Informations
Réservations

Église Saint-Lambert de Vaugirard (2 Rue Gerbert, 75015 **PARIS**).
Tarifs : 18€ adulte, 10€ étudiant, 4€ enfant

Billetterie sur place ou
sur www.raoul-follereau.org/concert-jml/

Programme

D. Buxtehude – Toccata en ré mineur BuxWV 140 (orgue solo) ;
J. S. Bach – "Magnificat" Et exultavit / Quia respexit ;
Vivaldi – "Laudate pueri Dominum" – Sit nomen Domini / A solis ortu ;
Ignacio de Jérusalem – "Cuando la Primavera" ;
J. S. Bach – Choral du Veilleur BWV 645 (orgue solo) ;
C. Franck – "Panis Angelicus" ; G. Fauré – "Requiem" – Pie Jesu ;
G. Rossini – "Petite Messe Solennelle" – O Salutaris Hostia ;
W. A. Mozart – Adagio pour orgue KV 616 (orgue solo) ;
W. A. Mozart – "Ave Verum" ;
Vivaldi – "Nisi Dominus" – Cum dederit ;
G. F. Handel – "Il Trionfo del Tempo e del Disinganno" – Tu del Ciel ministro eletto ;
W. A. Mozart – "Exsultate, Jubilate" – Alleluia

70ème édition de la Journée mondiale des malades de la lèpre

En janvier 1954, l’écrivain et journaliste Raoul Follereau lance la première édition d’une journée mondiale créée dans un double objectif : obtenir que toutes les personnes atteintes de la lèpre soient considérées et soignées comme n’importe quels autres malades ; et lutter contre les discriminations et la peur parfois criminelle que cette maladie entretient, aujourd’hui encore, dans l’inconscient collectif.
70 ans plus tard, l’appel humaniste de Raoul Follereau – qui s’est concrétisé en 1968 au travers de la mission menée à l’international par la Fondation éponyme – a contribué à guérir 16 millions de malades.

dépistage, traitement, prévention… L’engagement de la fondation Raoul Follereau

La lèpre, maladie méconnue qui sévit toujours

Pourtant, le combat est loin d’être achevé ; la lèpre existe toujours et continue de déchirer des vies, avec plus de 200 000 nouveaux cas dépistés chaque année. Parce que cette maladie infectieuse touche les plus vulnérables, invisibles et sans ressources, la solidarité internationale est donc indispensable.

Cette édition 2023 de la Journée mondiale des malades de la lèpre – qui se tiendra les 27, 28 et 29 janvier 2023 – est l’occasion pour la Fondation Raoul Follereau de sensibiliser à nouveau le grand public sur la réalité d’une maladie qui reste fondamentalement méconnue.

Partout en France, la Fondation et ses milliers de bénévoles se mobilisent pour collecter des fonds afin de soutenir la

recherche et les actions conduites dans les 15 pays d'intervention de la Fondation en matière de dépistage, traitement, prévention et réadaptation physique et sociale des personnes handicapées par la maladie.

Ressources vidéo

_____

vidéo : *Tu del cielo* par Sabine Devielhe / Pygmalion
https://www.youtube.com/watch?v=CZ9zk7_lm2M

POITIERS, TAP. Récital Anne Queffélec, piano : Opus 31 et 32 de Beethoven (sam 25 février 2023)

En s'attaquant aux deux dernières Sonates de Beethoven, Anne Queffélec relève les défis multiples de partitions qui exigent de

l’interprète, un investissement total, au service de la profondeur et de la créativité pure, aux limites de l’audible. Les 2 Sonates sont comme le Graal et l’Everest de tout pianiste : à la fois, épreuve technicienne et cheminement spirituel. Beethoven y dépasse le cadre formel traditionnel, porté par sa seule volonté poétique, entre dépassement et témoignage.

Le dernier Beethoven au TAP POITIERS

En nov 2022, **Anne Queffélec** a enregistré (au TAP de Poitiers et sa formidable acoustique), les 3 dernières Sonates de Beethoven – l’aboutissement de toute une vie pour Beethoven qui a ainsi élargi, voire implosé, tout au moins profondément renouvelé, la forme Sonate ; ses 32 Sonates traversent toute la carrière. Les jouer est pour la pianiste l’accomplissement de sa propre démarche ; un rêve aussi de se confronter spirituellement et physiquement à cette expérience musicale qui est aussi « épreuve ». Les jouer c’est (re)découvrir et sonder cet « infini » musical dont parle Victor Hugo à propos de Beethoven.
L’énergie canalisée, le souci des phrasés, la flexibilité du jeu digitale qui s’écoule comme un flux lumineux, attentif aux détails comme à l’architecture et ses directions… accréditent ici une lecture magistrale, faite de sensibilité et de sobriété. La fluidité éruptive qui caresse et explore aussi les mondes parallèles et invisibles profite à l’écoute du spectateur, confronté aux chants de l’intime et à l’ultime confession du compositeur.
Car Beethoven s’expose aussi comme un homme, au sentiment

fraternel généreux voire éperdu qui oblige l'auditeur à réfléchir au sens profond de la musique, donc de l'humanité.
Dans ce cheminement physique autant que spirituel, l'interprète se révèle à lui-même, et ressent dans l'épreuve musicale, des zones de lui-même qu'il ignorait… « la musique sait de nous ce que les mots ne peuvent dire » avoue Anne Queffélec. Cela fait de la musique, une formidable puissance cathartique, un miroir qui nous est tendu, dévoilant la part inconnue de l'intime.
Dans ce parcours, le pianiste joue dans le piano et non contre l'instrument ; s'accordant à la mécanique, à la palette sonore du clavier.

Anne Queffélec joue les dernières Sonates de Beethoven « Et après le silence… »

Si **l'Opus 109** reste dans le secret, est plus intime et moins spectaculaire, **l'Opus 110** (Sonate n°31, achevée en 1821) comportant de nombreuses indications sur la partition, délivre comme le portrait de Beethoven lui-même.
Le 1er mouvement contient le cœur de Ludwig, sa tendresse généreuse douée d'un amour infini ; beau contraste avec le feu prométhéen du 2è mouvement, pur crépitement qui affirme la vitalité entière ; puis se déploie, dans le Finale (structuré en 5 séquences enchaînées), après l'adagio ma non troppo, la douleur grave de l'Arioso dolente, qui est une plongée dans la vérité nue et sombre qui touche aussi parce qu'elle déploie une compréhension très profonde de l'humain. La Fugue qui suit est une réaction de l'esprit ; c'est le « courage de la volonté contre la douleur et l'accablement » précise Anne Queffélec. Après un nouvel épisode tragique (arioso en sol mineur / « perdendo le forze » / perdant les forces) qui est

l’épreuve décisive du cycle, Beethoven reprend le motif de la fugue à l’envers, en inversant le flux, il redresse l’énergie (« di nuovo vivente ») et recouvre l’espoir et presque la joie. C’est une Renaissance dans un écoulement salvateur. Pour l’interprète, la succession aussi contrastée de sentiments divers compose cette catharsie beethovénienne, unique dans l’histoire de la musique.

La clé serait assurément dans la résolution finale de **l’Opus 111** (Sonate n°32) – la partition comprend deux mouvements dont le second Arietta avec variations, célébré par les écrivains, est désignée par Thomas Mann, comme « **l’adieu à la sonate** » : au terme d’un combat de l’homme contre lui-même, la valeur ultime est une croche et un 1/4 de soupir… c’est à dire tout s’efface et s’épuise dans l’ombre, sur le souffle dernier, et s’accomplit dans le silence.

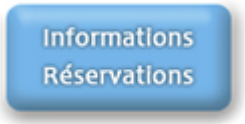


Anne Queffélec aime à rappeler que Beethoven admirait (comme Berlioz et plus tard Verdi), Shakespeare. **Les derniers mots d’Hamlet** sont significatifs ici pour le dernier accord suspendu de Beethoven : « ***et après, le silence*** ». La musique naît et s’accomplit par le silence. Puissante éloquence.

POITIERS, TAP auditorium
Samedi 25 février 2023, 21h

Récital de piano : **Anne Queffélec**
Ludwig van Beethoven
Sonate n° 31 en la bémol **op. 110**,
Sonate n° 32 en do mineur **op. 111**

Réservez vos places **directement**
sur l**e site du TAP POITIERS**
dans le cadre du **festival Piano Pianos**



https://www.tap-poitiers.com/spectacle/anne-queffelec-3/

Places numérotées
Durée : 1h10

CD : Beethoven : les dernières Sonates par Anne Queffélec – 1 cd Mirare

VIDÉO :

Anne Queffélec – Beethoven, les 3 dernières sonates
https://www.youtube.com/watch?v=58uDTwDEwtU

Le récital d'Anne Queffélec est programmé dans le cadre du **festival PIANO PIANOS proposé par le TAP POITIERS** :

Pass Piano Pianos (2 concerts au choix hors concert À la découverte de pianos historiques)Plein tarif : 28 € | moins de 16 ans, Carte Culture, demandeurs d'emploi : 14 €

Pass Piano Pianos Plein tarif / Achetez en ligne : https://billetterie.tap-poitiers.com/abonnement_grille?lng=1&id_abonnement=2793

Pass Piano Pianos Tarif réduit / Achetez en ligne : https://billetterie.tap-poitiers.com/abonnement_grille?lng=1&id_abonnement=2794

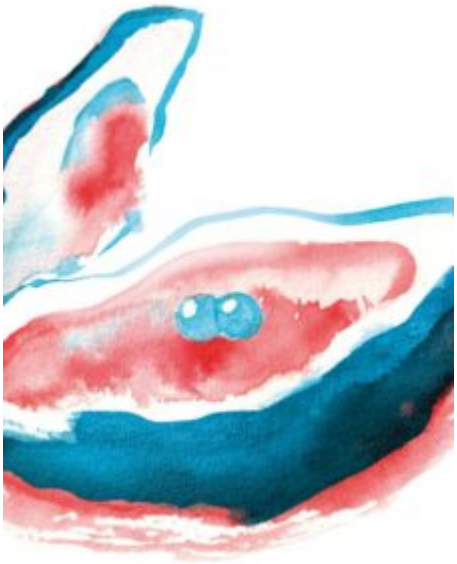
Si vous aimez le piano, consultez aussi **le concert du pianiste DAVID KADOUCH : les musiques de madame Bovary**, récital au TAP de POITIERS, **le 25 février 2023 à 18h** https://www.tap-poitiers.com/spectacle/david-kadouch/

RENNES, Opéra. MOZART : Zaïde / Nicolas Simon (6, 8, 10,12 février 2023)

Singspiel méconnu, malaimé… deux ans avant l'Enlèvement au sérail (1782). Faute d'ouverture, de final et de la disparition d'une grande partie des dialogues parlés, l'opéra Zaide de Mozart (1780)est injustement délaissé des scènes lyriques ; or il concentre quelques-uns des plus beaux airs de Mozart

Sur leur île déserte, préservée, Zaïde (l'esclave chrétienne

du sultan Soliman) n’accepte pas sa condition soumise ; Inzel, en maître du jeu, les expose à l’inconnu et l’imprévisible avec le naufrage de Gomatz, un inconnu aussi inquiétant qu’attirant… il est chrétien, et Zaïde tombe amoureuse de lui. Grâce à la complicité du serviteur Allazim, les amants s’enfuient, mais ils sont repris à cause d’Osmin, fidèle au sultan. Condamnés à mort, ils auraient été tués si Allazim dans le passé n’avait pas sauvé le sultant ; ce dernier le reconnaît et décide de lui pardonner. La partition s’achève sans que l’on sache la décision du Sultan vis à vis des deux chrétiens amis de Allazim… L’intrigue préfigure l’opéra à venir, également en langue allemande, l’Enlèvement au sérail de 1782, créé à Vienne devant Joseph II.



Cet échiquier des passions multiples et croisées, en un Orient fantasmé (chanté en allemand), est abordé avec engagement par une équipe prometteuse réunissant à Rennes : la metteuse en scène Louise Vignaud, l’autrice Alison Cosson, le compositeur Robin Melchior et **le chef Nicolas Simon à la tête de l’Orchestre National de Bretagne**. Zaide souligne les valeurs de l’humanisme. C’est une partition proche des idéaux des Lumières et des sentiments chers à Voltaire ; Zaide serait inspiré de Zaïre du philosophe français. A l’origine, Mozart a composé ce drame pour la troupe des comédiens et chanteurs germaniques que Joseph II souhaitait favoriser. sans recevoir de commande officielle, Wolfgang mena son projet jusqu’à ce qu’il comprenne qu’il ne serait jamais sollicité par l’Empereur.

Nouvelle production lyrique avec 4 solistes et une comédienne / Opéra chanté en allemand, surtitré en français

Décors et costumes fabriqués dans les ateliers de l’Opéra de Rennes

---

MOZART : Zaide, sinsgpiel KV 344
RENNES, Opéra

Lundi 6 février 2023 à 20h
Mercredi 8 février 2023 à 20h
Vendredi 10 février 2023 à 20h
Dimanche 12 février 2023 à 16h
Durée 1h45 sans entracte

Informations Réservations

INFOS & RÉSERVATIONS
directement sur le site de l’Opéra de Rennes
https://opera-rennes.fr/fr/evenement/zaide

PLUS D’INFOS sur le site de Nicolas SIMON
http://www.nicolas-simon.fr/agenda/

Distribution

Kseniia Proshina : Zaïde
Kaëlig Boché : Gomatz
Niall Andersson : Allazim
Mark van Arsdale : Sultan Soliman
Marief Guittier : Inzel

Orchestre National de Bretagne